



HAL
open science

Analyse de l'organisation du travail en exploitations familiales d'élevage dans 4 pays

Sylvie Cournut, Gérard Servièrre, Sophie Chauvat, Nathalie Hostiou, Benoit Dedieu

► To cite this version:

Sylvie Cournut, Gérard Servièrre, Sophie Chauvat, Nathalie Hostiou, Benoit Dedieu. Analyse de l'organisation du travail en exploitations familiales d'élevage dans 4 pays. 3. Rencontres Nationales Travail en Elevage, Nov 2009, Rennes, France. hal-01195257

HAL Id: hal-01195257

<https://hal.science/hal-01195257v1>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse de l'organisation du travail en exploitations familiales d'élevage dans 4 pays

Sylvie Cournut, UMR 1273 Métafort, Enita de Clermont-Ferrand, 63370 Lempdes, France

Gérard Servièrre, Institut de l'Elevage, 9 allée Pierre de Fermat 3170 Aubière, France

Sophie Chauvat, Institut de l'Elevage, SupAgro Montpellier – 2 Place Pierre Viala – 34060 Montpellier cedex 1, France

Nathalie Hostiou et Benoît Dedieu, UMR 1273 Métafort, INRA, 63122 St Genès Champanelle, France

L'exploitation agricole familiale se définit, en premier lieu, par le travail, même si d'autres éléments rentrent en ligne de compte, comme la propriété du capital ou encore l'importance d'une gestion patrimoniale (Petit, 2006, Chia et al., 2006). L'organisation du travail est pour nous une "contextualisation" des interactions entre la composition de la famille, la combinaison et le dimensionnement des activités économiques (agricoles et non agricoles) et le fonctionnement technique de l'élevage (Dedieu et al., 2006). Cette étude analyse 19 exploitations de différentes régions du monde. Les réalités socio-productives sont a priori très variées, les systèmes économiques très contrastés (allant du libéral Sud-Américain au dirigiste post-communiste en passant par le régulé européen), mais nous partons du postulat qu'une réalité commune de l'exploitation familiale existe et autorise un regard transversal dans lequel les différences régionales ne seraient qu'un facteur de variation parmi d'autres de la diversité des logiques d'organisation et d'adaptation (Dedieu, 2009).

Quatre terrains : Pampa - Moc Chau - Amazonie - Ségala

Des réalités socio productives contrastées

5 exploitations familiales d'élevage ont été enquêtées par terrain. En Amazonie brésilienne, les enquêtes ont été réalisées auprès d'éleveurs de bovin allaitant ou lait-viande sur le municipe d'Uruará localisé sur le front pionnier de la Transamazonienne. Au Vietnam, les éleveurs laitiers sont situés à Moc Chau zone de montagne dans le Nord du pays. Les éleveurs laitiers français ont été enquêtés dans le Ségala, petite région d'élevage intensif du Massif Central. Pour la Pampa, les éleveurs sont installés dans la région de Pigue en Argentine et de Salto en Uruguay.

Exprimer la diversité des situations structurelles et organisationnelles

Les variables définies et validées auprès de nos partenaires décrivent les caractéristiques structurelles et productives des exploitations et qualifient l'organisation du travail. Les structures sont décrites par la taille et la composition du collectif de travail familial qui gère l'exploitation (le noyau organisateur), la combinaison et le dimensionnement des activités agricoles (cheptel, surface fourragère, cultures, type de production) et non agricoles de ce collectif. L'organisation du travail est qualifiée par le parc matériel et bâtiment, la conduite du troupeau et de la surface fourragère, la main-d'œuvre hors noyau organisateur (bénévolat, entraide, salariat et entreprise), la répartition des tâches d'astreinte et de saison, l'ajustement – le cas échéant - de l'activité non agricole à certaines périodes de l'année.

Les variables ont été codifiées pays en relatif intra terrain selon trois classes "-", "=", "+". Ce choix réunit par exemple dans la même catégorie (+ c'est-à-dire "grande") une exploitation de 1700 ha dans la Pampa et de 7 ha au Vietnam.

Quatre types d'élevages

Dans un premier temps, nous avons réalisé une typologie (analyse en composante principale et classification ascendante hiérarchique) des structures croisées avec les activités qui conduit à distinguer de façon transversale aux terrains 4 familles d'exploitations : **"les petits élevages", les "double actifs", les "grands élevages", les "polycultures – élevage"**. Ensuite, nous avons traité les leviers d'organisation (outil graphique de Bertin) afin d'identifier des types d'organisation du travail et de repérer les variables les plus discriminantes de ces profils.

La mobilisation des différents leviers pour organiser le travail

La force de travail n'est jamais exclusivement familiale

Le bénévolat familial est présent dans la plupart des exploitations. Dans celles du Ségala, il s'agit d'un parent retraité souvent présent en permanence sur la ferme et donc sollicité pour réaliser du travail d'astreinte avec le troupeau laitier (traite, surveillance, etc.). Dans les autres terrains, le bénévolat est surtout le fait d'enfants scolarisés ou travaillant à l'extérieur : il est alors régulier (le week-end) ou périodique (congés scolaires ou pointes de travail agricole).

Le recours à l'entreprise de travaux agricoles pour le travail du sol ou les récoltes est fréquent dans les exploitations du Ségala et de la Pampa, mais absent dans celles de Moc Chau et d'Amazonie. L'entraide nécessite une forte densité agricole comme dans le Ségala et à Moc Chau. Elle est associée à une mécanisation en commun (Cuma) en France ou à un chantier manuel très exigeant en main-d'œuvre (plusieurs dizaines de personnes pour l'ensilage de maïs) au Vietnam. L'entraide est mineure dans les exploitations de Pigue – Salto où la grande taille des exploitations va de paire avec une faible densité d'exploitations. A Uruará, elle porte uniquement sur la surveillance des brûlis des prairies envahies par la végétation adventice ou des surfaces forestières défrichées.

Dans le Ségala les modalités françaises habituelles (groupement d'employeurs, service de remplacement, Cuma avec chauffeur) peuvent être sollicitées en cas de coup dur, de congés, et aussi de façon régulière dans les exploitations. Pour les travaux de saison en Amazonie (sarclage des prairies, défriche forestière) et au Vietnam (chantiers de récolte, labours) les salariés sont des tâcherons ou des journaliers.

Partout l'exploitation familiale a recours, au-delà du bénévolat, à une force de travail qui n'est pas familiale, parfois pour partager le travail, parfois pour s'en libérer en déléguant l'exécution de tâches. Dans tous les terrains, certains agriculteurs recherchent explicitement une autonomie dans le travail, alors que d'autres misent fortement sur la délégation d'une partie de leur travail.

Simplification et sophistication de la conduite des troupeaux et des surfaces fourragères

L'échantillon de Moc Chau est de loin celui qui présente la plus grande homogénéité d'itinéraires techniques, du fait d'une intégration forte de la production par la Compagnie laitière qui définit les pratiques d'élevage et de commercialisation (Hostiou *et al.*, 2010). Les cinq troupeaux laitiers sont conduits en zéro-pâturage toute l'année, avec la coupe quotidienne de fourrages cultivés et la distribution d'ensilage de maïs en hiver.

Dans les élevages amazoniens, la conduite du cheptel présente également une faible variabilité car les troupeaux sont conduits au pâturage toute l'année sans stock fourrager et sans période de reproduction gérée par l'éleveur. L'entretien des prairies cultivées est cependant plus hétérogène avec des gestions annuelles des adventices opposées à des formules de récupération pluriannuelle de parcelles en voie de dégradation (Hostiou et Dedieu, 2009).

Dans la Pampa, la diversité des conduites est beaucoup plus forte. Le système naisseur traditionnel d'élevage bovin allaitant (1^{er} vêlage à 4 ans) basé sur l'exploitation extensive de prairies naturelles uniquement pâturées co-existe avec des systèmes naisseur-engraisseur plus intensifs, avec un premier vêlage recherché à 2 ans, et l'engraissement des bœufs au grain et à l'ensilage de sorgho.

Il en est de même dans les exploitations du Ségala, où coexistent des systèmes traditionnels avec des vêlages à l'automne, un système fourrager basé sur l'herbe et 15 à 20% de maïs avec d'autres systèmes groupant très fortement les vêlages de façon à fermer la salle de traite quelques semaines ou à pratiquer la monotraite associée à une valorisation maximale du pâturage.

Mécanisation et bâtiments sont le plus souvent limités

A l'exception notable de la situation française le parc bâtiment est très limité. En Amazonie le travail demeure manuel. A Moc Chau, l'éleveur qui, en plus d'une moto, s'est équipé d'un pot trayeur et d'une coupeuse d'herbe motorisée portée à dos représente un haut niveau de mécanisation par comparaison avec la situation traditionnelle de traite manuelle, coupe manuelle de l'herbe et transport de l'affouragement à l'auge avec un buffle. A Pigue – Salto, le niveau d'équipement est directement lié à l'importance des cultures, le suivi de l'élevage ne nécessitant guère plus qu'un cheval ou un pick-up pour la surveillance et surtout un parc de contention en bon état, ce à quoi toutes les exploitations consentent. Dans le Ségala, l'équivalent "haut niveau de mécanisation" serait l'exploitation qui disposerait, en propre ou en Cuma, d'une puissance de traction très élevée du semis à la récolte, pour les cultures de l'herbe et du maïs ainsi que d'une automatisation avancée du travail d'astreinte (distributeur automatique de concentrés ou de lait pour les veaux) ainsi que d'une salle de traite équipée d'un décrochage automatique.

Combinaison d'activités

La pluriactivité à l'échelle du ménage concerne la moitié des élevages de l'échantillon et ce dans tous les terrains. Trois modalités d'ajustement entre activité d'élevage et activité non agricole sont répertoriées :

- *l'activité agricole prime*. L'activité non agricole est ajustée quand la charge sur l'activité agricole est importante : c'est par exemple le cas dans une exploitation de Moc Chau où le mari suspend son activité de médecine traditionnelle en période de récoltes des stocks de fourrages pour travailler aux champs.

- *les deux activités coexistent*. L'activité non agricole peut être continue et constante sur l'année (activité de contremaître dans une autre exploitation en Argentine par exemple) ou située à une période de l'année sans concurrence avec des travaux agricoles (cas d'une exploitation vietnamienne où l'exploitant devient maçon pendant l'hiver).

- *l'activité non agricole prime* : elle n'est jamais interrompue parce qu'elle rapporte souvent un revenu conséquent (comme la vente de fruits par la femme d'un éleveur vietnamien ou encore la gestion d'une laiterie par un éleveur amazonien). Dans ces cas, une période de pointe du calendrier technique nécessitera un recours à une main-d'œuvre temporaire, le plus souvent salariée.

Les types d'organisation du travail

Trois variables apparaissent discriminantes de l'organisation du travail dans l'échantillon : le recours à l'entraide, au salariat permanent et la simplification de la conduite du troupeau et/ou des surfaces. Elles permettent de distinguer trois types d'organisation :

Les simplificateurs de la conduite de l'élevage, avec entraide pour les récoltes (6 élevages).

L'organisation du travail est caractérisée par la simplification de la conduite du troupeau et/ou des surfaces et le recours à l'entraide pour la réalisation du travail de saison sur les surfaces.

Le travail lié au troupeau est réalisé par le noyau organisateur de façon assez autonome (aide de membres bénévoles de la famille dans la moitié des cas). Le travail de saison sur les surfaces est partagé avec des voisins durant les chantiers de récolte ou d'ensilage. L'entreprise intervient dans quatre cas pour des travaux à façon. Ces élevages sont plutôt fortement mécanisés par rapport à la moyenne de l'échantillon.

Les entrepreneurs avec une conduite sophistiquée et du salariat permanent (7 exploitations)

Tous les exploitants emploient un ou deux salariés permanents et leurs conduites techniques sont parmi les plus sophistiquées. Le noyau organisateur de petite taille (couple ou agriculteur seul) partage le travail d'astreinte sur le troupeau avec le(s) salarié(s). Ils n'hésitent pas (5 cas sur 7) à recourir à des journaliers en cas de pointe de travail ou pour des tâches particulières (clôtures à Pigue - Salto, nettoyage des adventices à Uruará). Dans les exploitations pluriactives, l'organisation du travail sur l'élevage garantit la possibilité d'une bonne coexistence des activités.

Les autonomes pour les travaux sur le troupeau et avec peu de main-d'œuvre extérieure pour ceux sur les surfaces (6 exploitations)

Ce type est caractérisé par un recours à la main-d'œuvre hors noyau organisateur limité (à l'entraide ou au salariat) pour le partage de chantiers saisonniers sur les surfaces. Le travail sur le troupeau est réalisé en autonomie totale par le noyau organisateur (couples ou associés). Les conduites ne présentent pas de caractère spécifique eu égard à la variabilité observée dans l'échantillon. L'autre activité lorsqu'elle est présente (2 élevages) est interrompue lors des périodes de pointe de travail agricole, tels que les chantiers d'ensilage.

Regarder les exploitations familiales françaises d'un autre œil

L'appartenance à un terrain spécifique ne détermine pas le type d'organisation du travail.

De façon transversale aux terrains, le niveau de mécanisation apparaît assez directement lié à la taille de l'exploitation. Il n'y a pas de lien simple entre le terrain d'origine, le type structurel et productif (dimension x activités) avec les types d'organisation du travail.

Les éleveurs familiaux (sauf à Moc Chau) peuvent jouer sur *la simplification* de la conduite pour organiser leur travail, en l'associant à d'autres options comme le recours à de la main-d'œuvre extérieure. Cette grille de lecture "travail" des systèmes techniques propose une justification à la non adoption de paquets techniques sophistiqués en agriculture familiale (Feder *et al.*, 1985) et incite même à rechercher, dans la maîtrise technique de la simplification, une des voies permettant de concilier performances techniques et enjeux d'organisation du travail.

Le choix de performances techniques poussées est également présent et préfigure une autre voie d'évolution possible de l'élevage familial, celle vers une forme plus entrepreneuriale avec le recours important au salariat permanent. Lorsque la conduite technique est peu variable, les débats techniques portent sur les autres leviers tels que la mécanisation et le salariat, comme on le constate aujourd'hui par exemple en France pour les productions porcine et avicole (Salaün, 2008, Gallot, 2008).

Le salariat est au cœur du débat sur l'élevage familial dans la dimension sociale et territoriale de l'élevage, dans l'expression des métiers de relation avec les animaux domestiques. La diversité des rythmes d'intervention et des compétences recherchées doit être mieux examinée comme les conjugaisons "simplification de la conduite et partage de travaux de saison" ou encore "autonomie en main-d'œuvre et subordination de l'activité non agricole".

A partir de cas d'exploitations de quatre régions du monde, cette étude ouvre trois pistes de réflexion :

- Les choix techniques s'inscrivent dans un système d'activités de travail qui a sa propre cohérence pour rendre l'exercice de l'activité vivable. S'ils doivent évoluer en réponse aux

enjeux alimentaires et environnementaux, c'est aussi dans le cadre de cohérences "travail" renouvelées.

- Ce qui marque le système d'activité de travail renvoie aussi aux formes de l'interaction entre l'activité agricole avec d'éventuelles activités non agricoles, le devenir du salariat, l'entraide entre agriculteurs... Tout un ensemble d'éléments qui caractérisent les liens entre l'exploitation et son territoire et qui doivent être analysés dans une perspective dynamique.

- L'évolution de l'élevage familial nécessite la mise en place de recherches zootechniques appropriées et complémentaires de celles sur des modèles du type "mega farms" du Nord de l'Europe. Ces recherches porteraient d'une part sur les conduites d'élevage simplifiées, à l'instar par exemple de la pratique de la monotraite et d'autre part sur l'efficacité technique en considérant des situations de mécanisation limitée et de délégation partielle du travail.

Références bibliographiques

Dedieu B, Servièrre G, Madelrieux S, Dobremez L, Cournut S. Comment appréhender conjointement les changements techniques et les changements du travail en élevage? Cahiers Agricultures 2006 ; 15 : 506-513.

Dedieu B. 2009. Qualification of the adaptive capacities of livestock farming systems. Revista Brasileira de Zootecnia, 38, 397 – 404.

Chia E., Dugué P., Sakho-Jimbira S. 2006. Les exploitations agricoles familiales sont-elles des institutions ? Cahiers Agricultures, 15(6), 498 – 505.

Feder G, Just R.E, Ziberman D. Adoption of agricultural innovations in developing countries: a survey, *Econ. Dev. Cult. Changes* 1985; 33 ; 255–298.

Gallot S. Le travail en aviculture. Synthèse bibliographique, 2008. Itavi, Paris, 23p.

Hostiou N., Dedieu B., Diversity of forage system work and adoption of intensive techniques in dairy cattle farms of Amazonia, *Agron Sustain Dev* 2009; 29 : 535-544.

Petit M. 2006, L'exploitation agricole familiale : leçons actuelles de débats anciens. *Cahiers Agricultures*, 15(6), 486 – 490

Salaün Y. 2008. Le travail en production porcine : synthèse bibliographique à partir des études conduites par l'Institut du porc et ses partenaires. 2008. Ifip, Paris, 24p.

Etude réalisée avec la collaboration de Pham Duy Khanh (Institut de politiques et stratégie pour le développement agricole et rural - Vietnam), Tienne Barbosa (Université fédérale de Para - Brésil), Hermès Morales (Instituto Plan Agropecuario - Uruguay), Marcelo Champredonde (Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria - Argentine), Jean-François Tourrand (Cirad), Camille Davoult (Agrocampus Rennes).